

Princes et rois du Vaspurakan face à leur Église (VIII-XIe siècles) / Gérard Dédéyan. — Extrait de : Revue théologique de Kaslik. — N° 3-4 (2009-2010), pp. 57-72.

I. Arménie — Histoire. II. Rois et souverains — Arménie. III. Chrétiens — Persécutions — Arménie — 750-1258.

PER L1495 / FT264225P

Gérard DÉDÉYAN*

PRINCES ET ROIS DU VASPURAKAN
FACE À LEUR ÉGLISE (VIII^e-XI^e SIÈCLES)

LES ARCRUNI : DES FILS DE SENNACHERIB

Les Arcruni se réclamaient d'ascendants vétéro-testamentaires et néo-testamentaires: ils faisaient remonter leur généalogie à l'un des fils de Senek'erim – c'est-à-dire Sennacherib (705-681) – roi d'Assyrie et adversaire de l'Ourartou. En effet, Adramelek, assassin de son père, se serait réfugié en Ourartou, où il serait devenu la souche des Arcruni¹, parmi lesquels plusieurs rois prirent le nom de Senek'erim. D'après la tradition familiale, leur ancêtre Xuran aurait été le premier Arménien baptisé, des mains mêmes de l'apôtre Thaddée², qui serait (avec Barthélemy, revendiqué postérieurement) le premier Illuminateur de l'Arménie. Les possessions des Arcruni – qui réalisèrent patiemment l'unité du Vaspurakan – étaient situées dans le petit Aġbag et dans l'actuel Kurdistan méridional, avec, comme capitale, Adamakert, entre le Petit Aġbag et le Grand Aġbag. Leur sépulture se trouvait au couvent de la Sainte-Croix (Surb Xac'), près d'Awsi, également dans l'Aġbag³. C'est le premier roi arsacide arménien qui leur aurait donné des terres dans le Vaspurakan, avec la

* Professeur à l'Université Paul Valéry - Montpellier III, France

Abréviation

NBHL = Nor Baġirk' Haykazean Lezui, Venise (San Lazzaro), 2 vol., 1836 et 1837

- 1 T'ovma Arcruni, *Histoire de la Maison des Arcruni*, I, 1. 4-6 : éd. K'. PATKANEAN, Saint-Pétersbourg, 1887 [réimpression New York (Caravan Books), 1991], p. 8. 36-37. 40 ; trad. R.W. THOMSON, *History of the House of the Artsrunik'*, Detroit (Wayne State University Press), 1985, p. 70. 99-101. 104.
- 2 *Ibidem* (op. cit. n. 1), I, 6 (texte p. 47 ; trad. p. 111) ; cf. aussi René GROUSSET, *Histoire de l'Arménie*, Paris (Payot), 1995, p. 59-60.
- 3 GROUSSET (op. cit. n. 2), p. 292-293 ; V.M. VARDANYAN, *Le royaume des Arcruni du Vaspurakan, 908-1021*, Érévan (Université), 1969, p. 59 [en arménien].

dignité de porte-aigle (*arciw-uni*)⁴. La deuxième famille du Vaspurakan était celle des Rštunik', maîtresse, au nord du lac de Van, du Bznunik', avec la ville de Xlať, et au sud, du Rštunik', autour d' Ał'amar⁵. Plus tard, avaient émergé les Anjewac'i⁶ (la famille de saint Grégoire de Narek) et les Bagratides de Mokk'⁷.

UNE TRADITION DE TÉMOIGNAGE

Situé, comme il l'était, au sud-est de l'Arménie, c'est-à-dire à demi enclavé dans des terres perses, puis arabes, le Vaspurakan, plus que tout autre province, était exposé aux agressions des puissances voisines et aux pressions religieuses. Dans ce contexte, et concernant les tentatives de conversion forcée, les Arcruni avaient plus souvent résisté que cédé. On trouve bien, vers le milieu du IV^e siècle, le contre-exemple de Meružan Arcruni qui, exaspéré par la politique antinobiliaire du roi Aršak II, et malgré les objurgations de saint Nersēs le Grand, patriarche en exercice (353-359, 363-373), passa chez les Perses avec Vahan Mamikonean (l'un et l'autre devaient se convertir au mazdéisme et servir de guides, en Arménie, à l'armée sassanide⁸), mais on remarque surtout des martyrs. À l'époque des guerres byzantino-sassanides, Vasak Arcruni avait pris du service dans les armées byzantines, où sa vaillance avait causé bien du mal aux lieutenants du souverain perse Khousrō. Vers 611, un général de ce dernier, Châhên, vint attaquer Césarée de Cappadoce, défendue par Vasak ; la ville ayant été prise, Vasak fut impitoyablement crucifié devant les portes de l'enceinte⁹. Sous la domination arabe, plus précisément celle des califes oumayyades de Damas (661-750), les princes Grigor et Koriwn Arcruni, sommés d'acquiescer de fortes rançons, furent torturés sous ce prétexte, pour être finalement crucifiés dès l'avènement

4 Cyril TOUMANOFF, *Studies in Christian Caucasian History*, Washington (Georgetown University Press), 1963, p. 200-201, n. 128.

5 GROUSSET (op. cit. n. 2), p. 292 ; TOUMANOFF (op. cit. n. 4), p. 213.

6 TOUMANOFF (op. cit. n. 4), p. 198-199.

7 *Ibidem* p. 182, n. 145.

8 GROUSSET (op. cit. n. 2), p. 135. 137. 141.

9 *Patmu'iwn Sebēosi*, éd. G. V. ABGARYAN, Érévan (Académie), 1979, p. 112 ; trad. F. MACLER, *Histoire d'Héraclius par l'évêque Sebēos*, Paris 1904, p. 64 ; Grousset (op. cit. n. 2), p. 272.

du calife al-Walid (705-715)¹⁰. Ce dernier s'était fixé pour but d'exterminer la race des *naxarar* avec leur cavalerie, cœur de la résistance arménienne¹¹.

LES PERSÉCUTIONS SOUS LE CALIFAT ABBASSIDE

C'est surtout sous le califat abbasside de Bagdad (750-1258), dont l'autorité fut sérieusement diminuée par les Turcs à partir de 1055, que les exactions fiscales et les persécutions religieuses frappèrent les Arméniens. Il en résulta, entre autres révoltes, l'insurrection arménienne de 771-772, qui se solda finalement par un désastre général, auquel échappa le prince Hamazasp Arcruni. Très particulariste, il s'était gardé de participer à la bataille générale de Bagrewand en 772, préférant se battre sur ses terres. Voulant tirer avantage de la situation, il avait fait exécuter les frères Mamikonean, réfugiés dans sa principauté après le combat. La Realpolitik conduite par les Arcruni leur permit de se rendre maîtres de l'Arménie du Sud-Est ; ils élargirent leur principauté depuis l'Araxe au nord, jusqu'au lac d'Ourmiah au sud, tout comme les Bagratuni se fortifiaient en Arménie du Nord, bénéficiant eux aussi de la disparition de plusieurs maisons de *naxarar*¹², provoquée par la politique de division habilement conduite par les Arabes.

Sous le calife al-Hâdî (785-786), le gouverneur de l'Arménie, Khouzayma, remarquable administrateur selon les sources arabes, mais d'une cruauté démoniaque selon le chroniqueur arménien contemporain Lewond, eut sans doute l'intention de parachever l'éradication de la noblesse arménienne. Prenant ses fonctions à Duin, Khouzayma, courroucé de la prestance des trois frères Arcruni – Hamazasp, Sahak et Meružan – et jaloux de la belle tenue de leurs troupes, les fit emprisonner¹³. Au bout de trois ans, les captifs furent sommés de choisir entre l'apostasie et la mort. Si Meružan se résigna à se sauver par une feinte abjuration, ses frères Sahak et Hamazasp subirent le martyre sans chanceler dans leur foi ; les aisselles percées, sous le poids de leurs corps, par des fourches de bois, flagellés féroceement, ils furent finalement décapités. Lewond nous décrit en des termes bouleversants la passion de Sahak : « Il priaît le

10 LEWOND, *Histoire*, ch. 10 : éd. K. EZEANC', Saint-Pétersbourg, 1887, p. 33-34 ; trad. Z. ARZOU MANIAN, *History of Lewond, The Eminent Vardapet of the Armenians*, Wynnewood, PA (St. Sahag and St. Mesrob Armenian Church), 1982, p. 64-65. Cf. GROUSSET (op. cit. n. 2), p. 331-332.

11 GROUSSET (op. cit. n. 2), p. 328-329.

12 *Ibidem*, p. 330-332.

13 *Ibidem*, p. 336.

Seigneur du fond de son cœur. Ses lèvres ne remuaient pas. Sa voix n'était entendue de personne. Son âme était comme secouée de violents sanglots intérieurs et il suppliait Dieu de l'assister »¹⁴. N'est-ce pas déjà là cette parole à Dieu dont, chacun à leur manière, le roi du Vaspurakan, Xaç'ik-Gagik, et les moines de Narek, illustreront la pratique au X^e siècle ?

LE TEMPS DE LA TERREUR : LE CALIFE MOUTAWAKKIL

Les persécutions redoublèrent sous le calife Moutawakkil (847-861). Inquiet de voir les Arméniens s'affranchir progressivement de la domination musulmane à la faveur des guerres civiles arabes, le calife envoya en Arménie, en 852 et 853, l'émir turc Boughâ al-Kabîr, qui saccagea plus particulièrement le Vaspurakan¹⁵. Plusieurs vassaux des Arcruni subirent alors le martyre, après leur capture, pour avoir refusé d'apostasier : le vénérable Abusahak Vahewuni, frère de l'évêque de Naxiĵewan, fut décapité en 852 ; Atom Anjewac'i, originaire de l'Aĵbag, ainsi que ses compagnons, furent décapités ou crucifiés à Duin, résidence du gouverneur, le 17 novembre 853. L'Église arménienne les commémore le 3 mars de chaque année, sous le nom de saints "Atomiens"¹⁶. C'est à cette vailante maison des Anjewac'i qu'appartenait Xosrov, évêque d'Anjewac'ik' et père de saint Grégoire de Narek. En 855, Boughâ, trahissant la promesse d'amnistie qu'il avait faite aux différents princes de l'Arménie, les déporta à Sâmarrâ, où résidait alors le calife. Sous la menace de ce dernier, la plupart des *naxarar* se résignèrent à une apostasie simulée, assurant leurs évêques de leur fidélité profonde à la foi chrétienne¹⁷. Cette pratique, dont on relève des exemples anciens chez les princes arméniens – notamment saint Vardan Mamikonean et ses compagnons, retenus à la cour de Perse en 449 et sacrifiant au rituel de la religion mazdéenne – avait ses dangers. Le chroniqueur T'ovma Arcruni (ou son continuateur) déplore que cette abjuration, même passagère, ait entraîné Aĵot Arcruni,

14 LEWOND (op. cit. n. 10), ch. 40 : éd. EZEANC', p. 162-165 ; trad. ARZOUMANIAN, p. 146-147. Cf. GROUSSET (op. cit. n. 2), p. 336-337.

15 GROUSSET (op. cit. n. 2), p. 355-357 ; Bernadette MARTIN-HISARD, « Domination arabe et libertés arméniennes », dans Gérard DÉDÉYAN [dir.], *Histoire du peuple arménien*, Toulouse (Privat), 2007/2008, V, p. 213-241, spécialement p. 235-236.

16 K'narik TER DAVTYAN, « Atomyank' », dans *Arménie chrétienne. Encyclopédie*, Érévan (Encyclopédie arménienne), 2002, p. 134-135.

17 GROUSSET (op. cit. n. 2), p. 368-369.

prince du Vaspurakan, à adopter des mœurs musulmanes dont il eut ensuite du mal à se défaire¹⁸.

UN MARTYROLOGE : L'HISTOIRE DES ARCRUNI

L'*Histoire des Arcruni*, commencée à la demande de Grigor Arcruni, prince du Vaspurakan (886-887), par le clerc T'ovma Arcruni, qui poursuivit sa tâche jusqu'en 910 sur l'ordre de Xaç'ik-Gagik, premier roi du Vaspurakan, fut ensuite augmentée et tenue à jour par divers continuateurs. Pour les périodes de persécutions, elle prend l'allure d'un martyrologe. Dans la "chrétienté de frontière" que représente l'Arménie – pour reprendre l'expression de B.L. Zekiyani – le terme de *nahatak*, "martyr"¹⁹, désigne indifféremment le chrétien qui meurt dans des supplices, pour avoir refusé de renier le Christ et celui qui meurt les armes à la main, pour défendre sa foi et son pays²⁰. L'origine de cette commune désignation remonte sans doute à l'*Histoire de la guerre de Vardan et des Arméniens*, écrite au VI^e siècle et attribuée au *vardapet* (docteur en théologie) Ehišē. L'auteur, évoquant en un style épique, un siècle après les événements, la bataille du *sparapet* (général en chef) Vardan Mamikonean et de ses deux cent quatre-vingt compagnons tombés face aux Perses mazdéens, en 451, au champ d'Awarayr, les considère à la fois comme « combattants »²¹ et « martyrs »²², et ils sont célébrés comme tels chaque année par l'Église arménienne. Un combattant, s'il est capturé, peut subir le martyre, au sens classique ; c'est le cas du roi bagratide du Širak, Smbat I^{er} (890-914), dont le corps, après d'atroces supplices, fut exposé sur une

18 T'OVMA ARCRUNI, (op. cit. n. 1), III, 18 (texte p. 216 ; trad. p. 279-280). Cf. Maxime KATVALYAN, Murad HASRAȚYAN, « Vartanank' », dans *Arménie chrétienne* (op. cit. n. 16), p. 969-971.

19 En arménien strictement classique, *nahatak* signifie « champion, combattant du premier rang », et son dérivé *nahatakut'ivn*, non pas « martyr », mais « combat ou exploit » (NBHL, t. 2, p. 403). Le martyr chrétien est désigné par un calque formel, *martiros* (*ibidem*, p. 231), ou sémantique, *vkay* « témoin » (*ibidem*, p. 825). C'est donc secondairement, à l'époque arabe, que *nahatak* « combattant », supplantant *vkay* et *martiros*, a pris le sens supplémentaire de « martyr ».

20 Gérard DÉDÉYAN, « Défense de l'Arménie, martyr et salut aux IV^e-V^e siècles », dans Dominique AVON, Karam RIZK [dir.], *De la faute et du salut dans l'histoire des monothéismes* (Actes du colloque de Kaslik, Karthala), Paris, 2010, sous presse.

21 *Nahatak* : cf. Eruand TER MINASEAN [ed.], *Vasn Vardanay ew Hayoc' Paterazmin* (Ehišē, *Vardan et la guerre des Arméniens*), Érévan (Académie) 1957, p. 120.

22 *Martiros* : cf. *ibidem*, p. 188-189.

croix, à Duin, par Yoûsoûf, gouverneur d'Azerbaïdjan²³. La fureur de l'émir s'étendit à nombre de seigneurs arméniens : possesseurs de domaines dans le Vaspurakan, les deux frères Gurgēn et Dawit' Gnuni virent leurs noms inscrits au martyrologe arménien²⁴.

La célébration de la liturgie, éventuellement la communion au corps et au sang du Christ, semblent de règle avant toute action. C'est ainsi qu'agit avec ses troupes le prince Gourgēn Arcruni, à la veille d'une victoire éclatante sur l'émir Boughâ, au sud-est du lac de Van ; « Les troupes arméniennes, ne bougeant pas encore, achevèrent le service (*paštawn*) du jour. Les prêtres lurent le saint évangile en tous les lieux du camp. Achevant la prière et l'action de grâces, ils rendirent gloire à Dieu et prononcèrent l'Amen. Puis on s'assit pour manger le pain »²⁵. Ašot Arcruni lui-même, au lendemain de sa révolte et avant d'aller implorer l'émir Boughâ (qui l'enverra à Sâmarrà), en 852, prend « un peu de pain et de vin » eucharistiques²⁶. La mention de l'eucharistie se retrouve explicitement dans un exemple de la fin du XI^e siècle. Le prince T'ornik de Sasun, menacé par l'impie Philarète (P'ilartos Varažnuni) à la tête d'une armée de 20.000 hommes, lui répond, si l'on en croit la chronique de Matthieu d'Édesse († 1144)²⁷ : « Eh bien, moi, j'ai mille cavaliers qui, chaque jour, reçoivent le corps et le sang du Fils de Dieu »²⁸. Les métaphores guerrières de l'apôtre Paul sont volontiers, et à juste titre, paraphrasées par T'ovma Arcruni pour démontrer la vérité du christianisme à l'occasion de l'emprisonnement du prince Grigor Arcruni avec deux ecclésiastiques, de 852 à 855 : ils sont armés comme des gens qui vont à « la bataille », revêtent « la cuirasse de la justice », portent « le bouclier de la foi pure et sincère », ainsi que « l'épée de la parole du Christ, plus aiguë

23 YOVHANNĒS DRASXANAKERTC'I, *Histoire de l'Arménie*, ch. XLIX : E. V. ZAGAREISHVILI [ed.], Tbilisi (Académie), 1965, p. 157 ; Patricia BOISSON-CHENORHOKIAN [trad.], CSCO 605, Louvain (Peeters), 2004, p. 283.

24 *Ibidem*, ch. LI (texte p. 172-176 ; trad. p. 291-293). Le Synaxaire et les historiens fixent leur commémoration à des dates différentes, cf. BOISSON-CHENORHOKIAN (op. cit. n. 23), p. 292 n.18.

25 T'OVMA ARCRUNI (op. cit. n. 1), III, 4 (texte p. 145 ; trad. p. 211-212).

26 « Ayant levé les yeux au ciel, il se mit à prier ; rendant grâce, il goûta un peu de pain et de vin, puis il se tourna, affligé, vers les siens. Quittant la citadelle, il alla se présenter à l'ennemi » : T'OVMA ARCRUNI (op. cit. n. 1), III, 2 (texte p. 137 ; trad. p. 204).

27 MATTĒOS URHAYEC'I, II, 106 : texte arménien (Jérusalem, 1869), p. 248 ; E. DULAURIER [trad.], *Chronique de Matthieu d'Édesse*, Paris (Durand), 1858, p. 175.

28 Cité par Gérard DÉDÉYAN, *Les Arméniens entre Grecs, Musulmans et Croisés*, Lisbonne (Fondation Calouste Gulbenkian), 2003, 2 vol., t. 1, p. 327.

qu'un glaive à deux tranchants »²⁹. Au témoignage de l'historien des Arcruni, on trouve dans l'entourage des princes Anjewac'i un martyr non baptisé, en la personne d'un jeune Persan, attaché à leur maison et qui se range aux côtés de ceux qui refusent l'abjuration : « Je suis chrétien, je meurs pour le Christ, dit-il, je serai baptisé au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, non avec de l'eau, mais avec mon sang »³⁰.

LA CRÉATION D'UN DEUXIÈME ÉTAT CHRÉTIEN : LE ROYAUME DES ARCRUNI

Le Vaspurakan, et plus particulièrement la région du lac de Van, bénéficiait d'un climat propice aux cultures et favorisant la prospérité économique. Le lac de Van (ancien lac Thospitis de Strabon et de Ptolémée), assez salé (19,1%), exerçait, grâce à sa vaste nappe d'eau six fois plus grande que le lac de Genève, un rôle régulateur, en adoucissant le climat et en rendant possibles les cultures les plus variées, même celles de l'aire méditerranéenne, comme l'olivier, dans le district de Bznunik', sur sa rive nord. Cela explique que la région ait joué un rôle important dans l'histoire de l'Arménie. Centre du royaume pré-arménien d'Ourartou, elle avait abrité les provinces les plus prospères de l'Arménie des *naxarar* : au nord, le Turuberan, avec le district de Bznunik' ; à l'ouest l'Aĭjnik' (dont dépendait le district de Xoyt') ; au sud, le Mokk' (avec le district littoral de Rštunik') ; à l'est enfin, le Vaspurakan (l'Aspracanie des Byzantins), incluant les districts de Mardastan et de Tosp, avec des centres stratégiques (comme Manazkert), économiques (comme Xlat' ou Batěš /Bitlis), mais aussi des monastères et des églises, groupés sur le littoral sud-est du lac de Van (Narek, Ostan, Sainte-Croix/Surb Xaç' et l'île d'Al'tamar).

On comprend alors pourquoi le Vaspurakan a pu, sous les Arcruni, constituer, au X^e siècle, un puissant royaume, rivalisant avec celui des Bagratuni du Širak³¹. Rappelons ici que la Grande Arménie avait su s'affranchir de la domination arabe, sous la forme de royaumes (cinq à la fin du X^e siècle), à la faveur de la montée en puissance de l'Empire byzantin sous la dynastie militaire des Macédoniens (867-1056, en réalité d'ascendance arménienne), et de l'affaiblissement de l'Empire abbasside,

29 Т'ОВМА АРСРУНИ (op. cit. n. 1), III, 6 (texte p. 160 ; trad. p. 226).

30 Cf. Marie-Félicité BROSSET, *Collection d'historiens arméniens*, t. 1, Saint-Pétersbourg, 1874, p. 120 ; cf. PATKANEAN (op. cit. n. 1), p. 141 ; THOMSON (op. cit. n. 1), p. 208.

31 GROUSSET (op. cit. n. 2), p. 324-325 ; à compléter par les observations de Jean-Michel THIERRY, « Le royaume du Sud : le Vaspurakan », dans Gérard DÉDÉYAN (op. cit. n. 15), VI, 2, p. 274-293, spécialement p. 282-285.

dont plusieurs émirats, à l'instar de l'Armîniya, avaient entrepris de s'émanciper³². C'est ainsi qu'Ašot le Grand, de la dynastie des Bagratuni, déjà reconnu par les autorités arabes comme prince des princes d'Arménie reçut en 884-885, des mains de l'*ostikan* 'Isâ, son ami personnel, représentant le calife abbasside al-Mou'tamid, la couronne royale, à laquelle vint bientôt s'ajouter celle que l'empereur Basile I^{er} lui envoya de Constantinople³³.

Voulant affaiblir le très offensif « roi des rois » bagratide, Smbat I^{er}, Yoûsoûf, émir d'Azerbaïdjan envoya, en 908, une couronne royale à Xaç'ik-Gagik (prince du Vaspurakan de 904 à 908). En l'acceptant, le nouveau roi du Vaspurakan, se prêtant à la manœuvre, ne faisait qu'entrer, lui aussi, dans le jeu complexe de la diplomatie arménienne entre Byzance et l'Islam. Il affichait le prestige de sa maison, qu'il jugeait aussi illustre, sinon plus, que celle des Bagratuni, depuis l'époque des rois arsacides arméniens (52-428)³⁴. Au moment de recevoir la couronne royale des mains de Yoûsoûf, Xaç'ik-Gagik fut soumis par celui-ci à un véritable examen de sciences politiques, concernant « l'histoire et les limites des États », depuis les Assyriens – ancêtres revendiqués par les Arcruni – et les Pharaons, jusqu'aux Indiens³⁵.

LES SUCCÈS POLITIQUES ET MILITAIRES DU ROI DU VASPURAKAN

Le début du règne fut entaché – mais, dans la mentalité de l'époque, était-ce vraiment une faute ? – par la participation du roi aux campagnes de l'émir Yoûsoûf contre les princes du Siwnik' (au sud-est de l'Arménie) et leur protecteur, Smbat I^{er}, souverain de l'Arménie du Nord, dès 910-911, en vue de « récupérer » le Naxijewan³⁶. Mais, bientôt, Gagik et son frère Gurgên renouaient des intelligences avec le roi Gagik³⁷. Au total, au-delà des contraintes de l'honneur du lignage et du contexte géopolitique, le roi Xaç'ik-Gagik apparaît, dans le Haut Moyen Âge, comme l'un

32 Cf. Gérard DÉDÉYAN, « Les Arabes au Caucase : les relations des rois bagratides d'Arménie avec le califat abbasside de Bagdad (de 884 à 1055) », dans *Il Caucaso: Cerchia fra culture dal Mediterraneo alla Persia*, Spoleto, t.1, p.169-194.

33 Nina G. GARSOLAN, « Le royaume du Nord », dans DÉDÉYAN (op. cit. n. 15), VI, 1, p. 243-274, spécialement p. 243-245 ; et THIERRY (op. cit. n. 31), p. 290-293.

34 GROUSSET (op. cit. n. 2), p. 433-435 ; THIERRY (op. cit. n. 31), p. 276-277.

35 T'OVMA ARCRUNI (op. cit. n. 1), Continuateur, IV, 3 (texte p. 284 ; trad. p. 346) ; cf. GROUSSET (op. cit. n. 2), p. 433-434.

36 GROUSSET (op. cit. n. 2), p. 435-438.

37 *Ibidem*, p. 438.

des meilleurs et des plus brillants souverains de l'Orient chrétien. Il sut rester en harmonie avec son frère Gurgēn – dont les domaines se trouvaient dans le sud-est du Vaspurakan. Il hérita, à la mort de celui-ci, en 939, de la totalité du patrimoine arcrunien³⁸. Il sut se ménager l'appui des princes Anjewaci et mettre en tutelle les Bagratides du canton de Mokk' ³⁹.

Il conquit « la superbe et imprenable forteresse d'Amiwk' », sur la rive orientale du lac de Van, occupée depuis 770 par les Arabes de la tribu des Outhmanides ; il l'entoura de nouveaux remparts, allant de la citadelle à la plage du lac ; il arrêta les contre-rezzous musulmans visant Šamiramaberd⁴⁰, c'est-à-dire Van, et trouva en Gurgēn, cantonné à (H)adamakert⁴¹, un défenseur efficace de la frontière sud-orientale⁴². Recevant de Byzance le titre d'« archonte des archontes », il se ménagea un relatif contrepoids à l'influence du gouverneur d'Azerbaïdjan. Compte tenu des caractéristiques de la noblesse arménienne, Gagik du Vaspurakan a été un artisan de paix, en même temps qu'un habile politique qui a posé solidement les assises du royaume. Celui-ci se maintint jusqu'en 1021-1022, malgré la médiocrité relative des souverains suivants. Ni la fidélité des *naxarar* au souverain arcrunide, ni l'affirmation de l'attachement à Byzance ne mirent le Vaspurakan à l'abri des pressions des émirs hamdanides d'Alep et de Mossoul (qui avaient des prétentions de suzeraineté et procédèrent à des annexions limitées)⁴³.

LE VASPURAKAN : UNE CITADELLE CHRÉTIENNE

Déjà comme prince, Xač'ik-Gagik, si l'on en croit T'ovma Arcruni, avait été un grand constructeur. René Grousset dresse un bilan éloquent de l'activité, dans ce domaine, des frères Xač'ik-Gagik et Gurgēn. Ce furent d'abord des aménagements édilitaires, comme la remise en œuvre,

38 Sur la généalogie des Arcruni du Vaspurakan, voir Cyrille TOUMANOFF, *Les dynasties de la Caucase chrétienne de l'Antiquité jusqu'au XIX^e siècle. Tableaux généalogiques et chronologiques*, Rome, 1990, p. 99-106.

39 Cf. Jean-Michel THIERRY, *Monuments arméniens du Vaspurakan*, Paris (Geuthner), 1989, p. 53-54.

40 « Le château de Sémiramis », reine d'Assyrie, à laquelle la légende attribue une vaine passion pour le roi arménien Ara le Beau.

41 « Construit par Adam ».

42 THIERRY (op. cit. n. 31), p. 276-277 ; GROUSSET (op. cit. n. 2), p. 422-424.

43 Cf. Marius CANARD, *Histoire de la dynastie des Hamdânides de Jazira et de Syrie*, Alger (IEOFLA), 1951, *passim*.

entre Varag et Van, « des conduites d'eau souterraines formant comme un canal en pierres taillées » – dans la continuité des travaux hydrauliques des rois d'Ourartou –, en vue d'irriguer un magnifique ensemble de maisons de plaisance. Xaç'ik-Gagik les avait fait bâtir, alors qu'il n'était pas encore roi, « au-dessus du rocher d'Amrakan », sur lequel se dressait la citadelle de Van. À côté, s'étendait un complexe, composé d'une salle de banquet et d'un palais, bénéficiant d'une vue imprenable sur des terrains de chasse. En prélude à Ałt'amar, le prince Arcruni faisait édifier des églises : l'une d'entre elles, sur le rocher même de la citadelle de Van, était dédiée à saint Georges, l'autre, dite de Sainte-Sion⁴⁴, se trouvait à Van.

À son exemple, son frère cadet, Gurgēn, construisit une magnifique église dans la ville d'(H)adamakert, chef lieu du canton du Grand Ałbag situé « au cœur des domaines originels de la famille des Arcruni », comme le rappelle l'historien de cette maison⁴⁵. En même temps, le prince du Vaspurakan fortifiait, au sud du lac de Van, la résidence des Rštuni, alors à l'abandon, et construisait, au sud-ouest de Ĵulay, une forteresse destinée à arrêter les attaques venues d'Azerbaïdjan⁴⁶. L'activité constructrice de Gagik, dans les domaines édilitaire, résidentiel, défensif et religieux, connut son apogée au temps de sa royauté. Il acheva de faire du Vaspurakan une citadelle chrétienne en fortifiant la ville d'Ostan, dans le Rštunik', au sud de l'île d'Ałt'amar. De plus, en raison de l'extrême agrément du lieu, il y édifia des palais ayant vue sur le lac⁴⁷.

L'ÎLE D'AL'T'AMAR : UN BASTION DE LA FOI

Mais c'est dans l'île d'Ałt'amar, non loin de la rive sud, que Xaç'ik-Gagik apparaît le plus manifestement comme souverain d'une « chrétienté de frontière ». Ayant, par de grands travaux, doté l'île de puissants remparts et de tours imposantes, y ayant même aménagé un port, il y fit construire, entre autres résidences, un palais royal défendu par une garde nombreuse, peuplé de pages, de musiciennes, de lutteurs, et abritant un bestiaire varié⁴⁸. C'est entre 915 et 921 que le roi fit édifier par l'architecte Manuēl, de grande réputation, secondé par de nombreux

44 GROUSSET (op. cit. n. 2), p. 422-423).

45 T'OVMA ARCRUNI (op. cit. n. 1), III, 29 (texte p. 256 ; trad. p. 319).

46 ID., III, 29 (texte p. 255 ; trad. p. 318) ; GROUSSET (op. cit. n. 2), p. 422-423.

47 ID., IV, 6, Continuateur (texte p. 292 ; trad. p. 354) ; GROUSSET (op. cit. n. 2), p. 462.

48 ID., IV, 7, Continuateur (texte p. 293-296 ; trad. p. 355-358).

sculpteurs et peintres, l'église de la Sainte-Croix d'Alt'amar⁴⁹. Comme l'indique Jean-Michel Thierry⁵⁰, elle reprenait le plan⁵¹ de l'église de la Sainte-Croix d'Ałbag, située dans le sud de la principauté et perdue en pleine montagne. C'est là qu'on avait un temps conservé la relique de la croix du monastère de Varag et que se trouvait le panthéon des princes Arcruni.

Pour bien montrer le caractère royal de l'église d'Alt'amar, Xač'ik Gagik fit installer dans la conque sud, pour lui et sa famille, une loggia dotée d'une balustrade, dont l'accès se faisait directement depuis le palais ; comme le dit le continuateur de T'ovma Arcruni, à qui l'on doit le récit de l'aménagement du sanctuaire, il s'agissait d'un « retraits voûté, avec degrés allant de haut en bas, et tout à fait isolé du public, servant d'oratoire au roi, afin qu'il pût s'entretenir avec Dieu tout à fait à l'écart des hommes »⁵².

Il est intéressant de noter ici que nous sommes dans le registre de la prière personnalisée, que va prôner l'École de Narek. Sincère, et non mécanique, ce dialogue avec Dieu se nourrit de paroles tirées de l'Ancien ou du Nouveau Testament, qui l'animent d'un souffle biblique⁵³. Le roi Gagik pouvait s'inspirer des innombrables scènes, surtout vétéro-testamentaires, mais aussi néo-testamentaires, qu'il avait fait sculpter, à l'extérieur, ou peindre à l'intérieur, de son église palatine. Chrétien avant tout, il a voulu, comme l'écrit Jean-Michel Thierry, exprimer sa conviction au moyen de bas-reliefs représentant le sacrifice d'Abraham, le prophète Daniel dans la fosse aux lions, les trois Hébreux dans la fournaise et les aventures de Jonas : c'est par la foi totale en Dieu que l'on peut espérer la rédemption et l'accès au paradis⁵⁴. En faisant sculpter des héros bibliques, Gagik Arcruni se réfère à ses propres ascendants, mentionnés dans les traditions familiales : si, par son père, il descend du roi d'Assyrie Sennacherib, par sa mère, fille du Bagratide Ašot le Grand,

49 ID., IV, 8, Continuateur (texte p. 297-299 ; trad. p. 359-361).

50 *L'Arménie au Moyen Âge*, Paris (Zodiaque), 2000, p. 138-143 ; ID. (op. cit. n. 39), p. 271-291.

51 Tétraconque tétraniche semi-inscrite.

52 T'OVMA ARCRUNI (op. cit. n. 1), IV, 8, Continuateur (texte p. 299 ; trad. p. 361) ; THIERRY (op. cit. n. 39), p. 272, n. 17.

53 Hrač'ya T'AMRAZYAN, *L'École de Narek*, Érévan (Hayastan), 1999, *passim* [en arménien] ; *Grégoire de Narek, Tragédie* (introduction, traduction et notes d'Annie et Jean-Pierre MAHÉ), CSCO 584, Louvain (Peeters), 2000, introduction p. 34-39. 60-64. 105-109.

54 THIERRY (op. cit. n. 50), p. 138.

il descend du roi David⁵⁵. Par la figuration des victoires de Samson sur les Philistins, de David sur le géant Goliath, il a suggéré la force que Dieu a donnée aux Arméniens en général, et à sa maison en particulier, pour triompher des « Infidèles »⁵⁶. L'image des martyrs Hamazasp et Sahak (morts en 785) souligne plus personnellement les sacrifices consentis par les Arcruni pour la victoire de la Croix⁵⁷.

La représentation de Xaç'ik-Gagik lui-même en donateur, remettant le modèle de l'église au Christ, courante à l'époque, ne saurait être interprétée comme une marque de vanité : la « petitesse » du roi contraste avec la « grandeur » du Christ⁵⁸. Les fresques de l'église opposent la Création et la chute d'Adam et Ève au témoignage du salut, un cycle christologique fondé surtout sur l'Évangile de Jean⁵⁹. En fait, par la sculpture et la peinture de l'église d'At'amar, l'Arcrunide, « roi très chrétien », a voulu livrer, en raccourci, la totalité du message divin et de l'histoire du salut⁶⁰.

LES ENSEMBLES RELIGIEUX DU ROYAUME DU VASPURAKAN

L'un des plus célèbres monastères est celui de Varag (autrement appelé Varagavank'), situé sur le versant sud du mont Varag, près de Van, qui abrita longtemps⁶¹ une relique de la vraie Croix qu'auraient rapportée, au début du IV^e siècle, sainte Hrip'simê et ses compagnes, pieuses religieuses poursuivies par Dioclétien et conduites au martyre par le roi Trdat III (IV), avant sa conversion officielle au christianisme⁶². C'est également à une relique de la Croix qu'est voué le monastère d'Aparank', sis au sud-ouest du lac de Van, dans le canton de Mokk' ⁶³. Dans l'*Histoire de la Sainte Croix d'Aparank'*, qui précède son *Panégryrique*, saint Grégoire de Narek raconte la provenance de cette relique, offerte par l'empereur Basile II, à la fin du X^e siècle, sur la demande de Stepanos,

55 *Ibidem*, p. 139.

56 *Ibidem*.

57 *Ibidem*, p. 139, et THIERRY (op. cit. n. 39), p. 277.

58 THIERRY (op. cit. n. 50), p. 139 ; ID. (op. cit. n. 39), p. 277.

59 ID. (op. cit. n. 50), p. 139-142 ; et (op. cit. n. 39), p. 279-286.

60 ID. (op. cit. n. 50), p. 140. On complétera ces interprétations par les observations de MAHÉ (op. cit. n. 53), p. 40-44.

61 Sauf dans l'intervalle où la relique fut mise à l'abri au monastère de la Sainte-Croix d'At'bag.

62 THIERRY (op. cit. n. 50), p. 136-138 ; ID. (op. cit. n. 39), p. 132-148.

63 ID. (op. cit. n. 50), p. 145-145 ; et (op. cit. n. 39), p. 424-431.

évêque de Mokk' appartenant à la famille princière des Bagratides de ce canton⁶⁴. On comptait encore, au Vaspurakan, une dizaine d'églises placées sous l'invocation de la Croix ou, plus précisément, du Saint Signe (Surb Nšan), appellation qui se réfère non au bois de la Croix (Surb Xaç'), mais à la Croix comme symbole de victoire et de rédemption⁶⁵.

D'autres monastères du royaume du Vaspurakan se référaient aux origines apostoliques revendiquées par l'Église arménienne : Saint-Barthélemy d'Aġbag s'élevait sur le lieu prétendu du martyr de Barthélemy, l'un des Douze (Mt 10, 3) – dont l'apostolat en Arménie n'est cependant évoqué qu'à partir du VIII^e siècle⁶⁶ ; le monastère de Saint-Thaddée se trouvait à la frontière nord-ouest de l'Iran, dans le canton d'Artaz. Selon la tradition, le roi arménien Sanatruk avait martyrisé l'apôtre en même temps que sa propre fille, la princesse Sanduxt, convertie au christianisme. Le prestige de ces sépultures pouvait rivaliser avec le monastère Saint-Thomas de Ganjak, dans le nord-est arménien, qui prétendait posséder le tombeau de l'apôtre, dont le corps aurait été apporté d'Édesse⁶⁷.

LE ROYAUME DU VASPURAKAN, SOUTIEN DU CATHOLICOSSAT

Au lendemain de la restauration de la royauté arménienne (avec les Bagratuni du Širak en 884, et les Arcruni du Vaspurakan en 908), les catholicos tendirent à se fixer au Vaspurakan, à la fois pour leur sécurité et en raison de leurs liens avec les familles princières.

Ainsi, Yovhannès de Drasxanakert (899-929), déçu que les rois bagratides n'aient pas favorisé le rétablissement du patriarcat à Duin, et cherchant une résidence qui facilitât ses missions diplomatiques tant à Byzance qu'en territoire arabe, se retira finalement, en 927, dans le Vaspurakan, d'abord à Jorovank', puis à Aġ'amar, comme le précise Jean-Pierre Mahé⁶⁸. Comme les catholicos suivants, Step'anos II (929-930), T'ëodoros I^{er} (930-941) et Elisë I^{er} (941-946), appartenaient tous trois à la maison princière

64 MAHÉ (op. cit. n. 53), p. 78-79.

65 THIERRY (op. cit. n. 39), p. 85.

66 *Ibidem* p. 71.

67 THIERRY, op. cit. n. 50, p. 155 ; op. cit. n. 39, p. 302-307.

68 Jean-Pierre MAHÉ, « L'Église arménienne de 615 à 1066 », *Histoire du christianisme*, t. 4, Paris (Desclée), 1993 p. 457-547, spécialement p. 503-504 et note 439 ; ID., « Le rôle et la fonction du Catholicos d'Arménie du VII^e au XI^e siècle », dans N. Garsoïan, J.-P. Mahé, *Des Parthes au califat*, Paris (de Boccard), 1997, p. 79-105, spécialement p. 97-99.

des Rštuni, ils s'installèrent volontiers au Vaspurakan, dans la résidence d'Alt'amar (où le second aurait été enterré).

Après eux, Anania I^{er} (943-967), de la maison des Bagratides de Mokk', après avoir siégé à Alt'amar, passa vers 950 dans le royaume du Širak. À la différence des Arcruni, attentifs aux positions dogmatiques de Byzance, les souverains bagratides lui apparaissaient sans doute plus en mesure de lutter contre les tendances chalcédoniennes du Siwnik' et de l'Albanie caucasienne (ou Ałuank'). En revanche, le catholicos Vahan Siwni (967-968), soupçonné (peut-être à cause de son comportement vis-à-vis des icônes), de pencher pour le chalcédonisme et de s'apprêter à signer un pacte d'amitié avec les Grecs, courut se réfugier chez le roi Abusahl-Hamazasp du Vaspurakan. Il fut alors déposé par un synode, qui élut à sa place Step'anos III Sewanc'i (968-972), mais la plupart des princes du Vaspurakan et du Siwnik' lui restèrent fidèles. Pourtant, quand il mourut presque en même temps que son rival Step'anos, effrayés par cette coïncidence, tous se rallièrent au nouveau catholicos, Xač'ik I^{er} Aršaruni (972-991)⁶⁹, résidant dans le Širak. Le siège d'Alt'amar semblait déserté. Toutefois, ce fut encore au Vaspurakan, alors territoire byzantin, que Petros I^{er} « Retourne Fleuve », patriarche très controversé en dépit du miracle qu'on lui attribua plus tard, alla se réfugier quelque temps⁷⁰, fuyant le ressentiment du roi d'Ani, Yovhannēs-Smbat.

L'OUVERTURE RELIGIEUSE DES PRINCES ARCRUNI

C'est Xač'ik-Gagik I^{er} qui donna l'exemple de l'ouverture religieuse : en effet, après 930, il écrivit au patriarche de Constantinople, sans doute alors Tryphon, pour lui faire part de sa perplexité sur les raisons du schisme arméno-grec. Laïc éclairé, éloigné des positions figées des clercs, il restait ouvert à la discussion et pouvait éventuellement, comme le souligne Jean-Pierre Mahé, exercer son influence sur le catholicos, qui résidait comme lui à Alt'amar⁷¹. Cette ouverture, qui n'était pas sans lien avec le rapprochement politique croissant des Arcruni avec Byzance, se révéla finalement néfaste pour le royaume du Vaspurakan, annexé par Basile II en 1021.

Des accusations de chalcédonisme furent aussi portées contre saint Grégoire de Narek, de la famille des princes Anjewac'i. En réalité, le

69 MAHÉ 1993, op. cit. n. 68, p. 510-511.

70 *Ibidem.*

71 MAHÉ, op. cit. n. 53, p. 30-31.

saint docteur se tenait à l'écart de toute polémique sur la question. Se gardant de contredire les formules traditionnelles de l'Église arménienne, il adoptait pour le fond une position doctrinale conforme à la christologie de saint Cyrille d'Alexandrie. C'est pourquoi, dans ses œuvres consacrées à la sainte Croix d'Aparank', sensible à l'importance du don de cette relique, il montre les meilleures dispositions à l'égard de Basile II. C'est aussi l'attitude des rois du Vaspurakan, Ašot-Sahak, Gurgēn-Xač'ik et Senek'erim-Yovhannēs, présents lors de la translation solennelle de la relique, le Vendredi Saint 983, dans l'église spécialement construite pour l'accueillir. Il semble que les souverains et le saint moine aient été séduits, peut être au sens étymologique du terme, par l'habile diplomatie du Basileus et par la tolérance qu'il semblait afficher⁷². Comme le rappelle Jean-Pierre Mahé, Xosrov Anjewac'i, père de Grégoire, devenu évêque après son veuvage, avait affirmé, fût-ce en défiant l'autorité du catholicos, son ouverture à l'Église universelle et sa disposition à retenir, éventuellement, ce qu'il pouvait y avoir de bon chez les Grecs. Au contraire, Anania, parent de la mère de Grégoire, fondateur et abbé du monastère de Narek, dont l'œuvre personnelle, ainsi que les caractéristiques de l'École de Narek, ont été étudiées par Hrač'ya T'amrazyan⁷³ et Jean-Pierre Mahé⁷⁴, n'avait pas hésité à exposer des positions antichalcédoniennes. Il faut noter toutefois que ses *Parénèses*, donnant les moyens culturels et spirituels de nourrir la prière du croyant, répondaient à l'attente des princes Arcruni, qui, martyrs comme saint Hamazasp et saint Sahak, ou rois de gloire, comme Xač'ik-Gagik dans son oratoire d'Alt'amar, cherchaient les voies du colloque avec Dieu⁷⁵.

*

En conclusion, les Arcruni semblent être profondément enracinés, par leur conscience familiale et chrétienne, dans le milieu biblique, et attachés, plus que d'autres princes arméniens, au culte de la Croix et aux traditions apostoliques. Constituant avec leurs sujets, plus que les Arméniens du nord, une « chrétienté de frontière », ils sont partie prenante du martyrologe arménien. Cependant ils savent emprunter au monde musulman des formes littéraires et artistiques : l'influence de la cour

⁷² *Ibidem*, p. 82, par contraste avec l'attitude nettement antichalcédonienne d'Anania de Narek, *ibidem*, p. 56-60.

⁷³ Op. cit. n. 53, p. 94-104.

⁷⁴ Op. cit. n. 53, p. 34-69.

⁷⁵ *Ibidem*, p. 105-109.

abbaside sur le style et les scènes profanes des sculptures d'Alt'amar est évidente. L'anthroponymie arcrunienne utilise fréquemment, en composition, le mot arabe *Abôû*, « père de ». En sens contraire, leur attraction pour Byzance, leur relative ouverture au chalcédonisme finissent par les faire tomber dans le piège de Basile II, qui leur impose l'échange de leur royaume contre des terres en Cappadoce. La crainte suscitée par les attaques des Turcs et des Daylamites en 1016 a peut être été amplifiée par une interprétation millénariste, venue de la culture arcrunienne. À partir de 1022, les Arcruni manifestent leur piété en Cappadoce, où ils élèvent églises et monastères, dont celui d'Arek perpétuant le culte de saint Grégoire de Narek.